Natures d'Ariège Infos

Bulletin d'informations semestriel de l'Ana

Association des Naturalistes de l'Ariège,
membre de la Fédération des Conservatoires d'Espaces Naturels,
labellisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège

2nd semestre 2013 - N° 80

Editorial

Nous voici déjà tout près de la fin d'une année très active qui nous a permis de conduire à leur terme quelques projets importants.

Gérer l'information, communiquer de façon efficace nécessite des outils performants.
Un travail sur la perception de l'Ana par les différents publics et sur l'efficacité de notre communication a été entamé en 2011. Il fallait adapter nos outils de communication tout en réaffirmant clairement la vocation naturaliste de l'Ana : « Connaître, faire connaître pour mieux préserver notre environnement ». Expliciter, expliquer clairement notre triple vocation, d'où un logo rénové et une nouvelle charte graphique. Ce long travail de réflexion, enrichi par de multiples échanges, parfois vifs mais toujours constructifs, se concrétise aujourd'hui par l'édition de la nouvelle plaquette : « Agir pour la nature en Ariège, l'Ana un partenaire pour le territoire ».



La parution du livre « Christian Maugé, cheminements d'un botaniste pyrénéen » , concrétisation d'un important travail d'équipe animé avec ténacité par Cécile, vient à point rappeler notre vocation scientifique et naturaliste. Cet ouvrage, réalisé avec le concours de salariés, d'administrateurs, d'adhérents et magnifiquement mis en page par Annabelle, est à la fois un outil pertinent sur le plan scientifique, une promenade botanique accessible à tous, une trace pleine de sens.

Une base de données en ligne fonctionne depuis plusieurs mois maintenant, des milliers de données ont déjà été saisies. Elle sera bientôt accessible à tous ceux qui le souhaitent.

Toujours dans un souci d'améliorer nos outils de communication, nous avons entamé la rénovation de notre site internet. Les publications et productions diverses sur papier induisent des dépenses importantes et pourtant, il est impératif de publier, de « faire connaître ». Il faut dans ce but que nous puissions disposer d'un site modernisé, régulièrement mis à jour sur lequel nos travaux pourront être diffusés. Parallèlement, le maximum sera fait pour proposer régulièrement une publication plus traditionnelle sous la forme d'un bulletin scientifique.

Pendant ce temps, il serait faux de le nier, la vie associative a un peu souffert … fermeture nécessaire pour contraintes budgétaires du local de la Bastide de Sérou, moins de disponibilité des animateurs et aussi une météo capricieuse, d'où moins de sorties ou soirées. Le conseil d'administration souhaite redynamiser la vie associative, développer les activités des bénévoles, tout en gardant une complémentarité étroite avec les salariés ; une réflexion est en cours pour aller plus loin que les sorties, chantiers d'automne et réunions habituels. Nous développerons ce sujet lors de l'assemblée générale au printemps prochain.

Vous trouverez dans « les 4 saisons de l'ANA'ture 2014 » un programme renforcé de nos activités traditionnelles animées par des salariés et aussi des bénévoles. Vous remarquerez deux particularités :
- une diversification des secteurs géographiques

pour les sorties, destinée à faciliter la participation d'un maximum d'adhérents,
- un lien entre les projets en cours et l'organisation des activités.
Dans ce cadre, pour donner un exemple, vous constaterez un nombre important d'animations en vallée du Douctouyre. En effet, le 18 octobre, s'est tenu le premier conseil territorial du projet « Terre d'hommes et de biodiversité en Douctouyre » : il s'agit d'une démarche territoriale innovante en partenariat avec la chambre d'agriculture, la Scoop Douctouyre, les collectivités locales, le lycée agricole …, pour une meilleure prise en compte de la richesse biologique sur un territoire méconnu.

Vie des réseaux
Notre adhésion aux réseaux des Conservatoires d'espaces naturels (Cen) et des Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) est réaffirmée et renforcée.
L'Ana, en tant que Cen de l'Ariège, participe régulièrement au conseil d'administration du Cen Midi-Pyrénées (vice-présidence) et au conseil scientifique régional. Un Plan d'Action Quinquennal est élaboré conjointement entre le Cen Ariège et le Cen Midi-Pyrénées. Un effort est également fait pour participer au niveau national au conseil d'administration de la Fédération des Conservatoires. Un groupe de salariés, administrateurs et bénévoles s'est déplacé à Beaune pour le séminaire annuel des Cen : plénières, ateliers, découverte de milieux gérés par le Cen Bourgogne étaient au programme ainsi que de nombreux échanges d'expériences, qui font la richesse de ces congrès et renforcent l'appartenance à ce réseau.

L'Ana, toujours en tant que Cen de l'Ariège, a acquis et est devenue gestionnaire d'un terrain de 10 ha à Lesparrou (don de M. Bourdonné, entomologiste), par l'intermédiaire d'un fonds de dotation. Ce site, constitué d'anciens terrains agricoles en cours de boisement, situé en limite de l'Ariège et de l'Aude, nous offre une intéressante zone de prospection sur un secteur riche et moins étudié que l'ouest du département. Les premières visites ont déjà livré des espèces très intéressantes.

Enfin, nos activités d'éducation à l'environnement restent soutenues, notamment auprès des scolaires, malgré les difficultés budgétaires ; là encore un renforcement de l'échelon régional (Union Régionale des CPIE) semble se profiler et nous conduit à une participation active à ce niveau.

Nous vous donnons rendez-vous pour l'Assemblée Générale le 12 avril prochain à Dun et vous souhaitons une bonne année.

Jean MAURETTE et Jean-Michel DRAMARD

Des nouvelles du groupe botanique de l'Ana !

Au sein de l'Ana, un Groupe Botanique a commencé à fonctionner cette année. Il permet des rencontres régulières entre les différentes personnes intéressées par cette thématique. Pour le moment, les rencontres ont permis principalement d'épauler Cécile Brousseau dans son travail sur la recherche de plantes protégées dans le département. Nous reconduirons cette action l'année prochaine avec de nouvelles espèces.

Ce groupe a pour objectif de vivre au-delà de ce travail de recherche et d'être un lieu de partage, d'échanges et d'enrichissement. Peuvent être prévus des rencontres, des sorties, des approfondissements, des mises en place d'actions sur le terrain. Nous avons déjà programmé un chantier d'été permettant de contenir la pousse de Balsamines de l'Himalaya sur une parcelle d'élevage. Cette action apparaîtra sur le calendrier des sorties 2014 et nous vous en reparlerons.

Le groupe commence et nous sommes ouverts à toute proposition. L'objectif est de permettre aux personnes adhérentes et intéressées par la botanique de pouvoir échanger, partager et s'enrichir… Il sera ce que les participants en feront et toutes les idées sont les bienvenues. Pour tout renseignement, complément d'information ou inscription au groupe, contactez Catherine Mahyeux, par mail avreliane@botaniste-en-herbe.net ou par téléphone au 05 61 64 72 76.

Catherine MAHYEUX

En 2013...

La restauration de zones humides pour préserver deux papillons protégés : le Cuivré de la bistorte et le Nacré de la bistorte

Des espèces remarquables

Les papillons de zones humides sont, pour la plupart, particulièrement menacés en France. Certains, comme le Cuivré et le Nacré de la bistorte, le Mélibée, le Solitaire, ... ont migré du nord de l'Europe à nos tourbières lors des dernières glaciations. A la fin de l'ère glaciaire, des populations reliques sont restées dans les régions où les conditions leur permettaient de survivre (les massifs montagneux et les régions aux latitudes comparables à celles des pays slaves).

Le Cuivré de la Bistorte (*Lycaena helle*) est un petit papillon de la famille des Lycaenidae. Il vole dans les zones humides et tourbières d'altitude, de mai à juillet dans le sud-est de l'Ariège. En plus de son besoin d'habitats particuliers, il est inféodé à sa plante hôte, la Renouée bistorte (*Polygonum bistorta)*, nourricière pour les chenilles et accueillante pour la ponte.



Le Nacré de la Bistorte *(Boloria eunomia*) fait, quant à lui, partie de la famille des Nymphalidae. Il fréquente les mêmes habitats que le Cuivré (étant lui aussi lié à la Bistorte) mais ses exigences sont cependant moins complexes et son émergence plus tardive (fin juin à début août en Ariège).

En France, le Cuivré et le Nacré de la Bistorte se retrouvent dans le nord-est, le Massif Central et l'est des Pyrénées. Un territoire menacé par la pression forestière

Le Donezan, véritable « Québec ariégeois » avec sa grande forêt, ses lacs et eaux courantes, est un pays où la déprise agricole a eu un impact très important. Lorsque les hommes et les troupeaux ont déserté la montagne, laissant de grandes étendues herbeuses derrière eux, la forêt progressivement s'est installée. A l'endroit où jadis une vaste tourbière ouverte accueillait des centaines de Cuivrés et Nacrés de la Bistorte, aujourd'hui se trouve un enchevêtrement de saules, bouleaux et résineux où les populations de papillons subsistent grâce à quelques individus. Suite à ce constat du déclin de ces populations, grâce au travail de Graham Hart dans les années 90, l'Association des naturalistes de l'Ariège a mis en place, en 2011, un projet de restauration des zones humides du Donezan.

La restauration et la gestion des mouillères du Donezan, un exemple de partenariat

Grâce à divers partenaires, l'Office National des Forêts (ONF) et la communauté de communes du Donezan notamment, l'Ana a initié à l'automne 2012 des travaux forestiers dans une mouillère. Du débroussaillage et de l'abattage ont été effectués par les bûcherons de l'ONF afin de rouvrir le milieu en recréant une mosaïque d'habitats favorables au développement et à la dispersion des papillons (restauration de corridors écologiques). Cette année, les travaux se sont poursuivis au sein d'un grand ensemble de zones humides.

En parallèle, quatre journées de chantiers ont été réalisées en 2012 et 2013 par les étudiants en BTS GPN de la Maison Familiale Rurale (MFR) Valrance de St-Sernin. Dans le cadre de leur formation, nous sommes intervenus afin de leur présenter le



Nacré de la Bistorte, *Boloria eunomia*

contexte, la raison et les enjeux qui nous ont poussés à intervenir sur les milieux humides de ce territoire.

Grâce à leur aide, de nombreuses zones ont été restaurées et nous avons pu mettre en place plusieurs expérimentations comme l'étrepage*, la fauche avec ou sans exportation de la matière ... tout cela afin de favoriser le développement d'une végétation et d'un habitat favorables à nos deux rhopalocères.

Avant…et maintenant ?

Plusieurs années de recul seront nécessaires pour observer l'impact de ces travaux. Des suivis de la flore, des papillons et de l'évolution du milieu, via des photographies, permettront d'évaluer l'efficacité de la réouverture.
Si les travaux forestiers sont une solution à court terme, nous ne pourrons pas éternellement intervenir de la sorte. L'objectif est de favoriser le retour du pâturage sur les sites restaurés et de mettre en place une dynamique d'entretien des parcelles forestières au sein des communes et des propriétaires privés.
L'évolution historique des zones humides du Donezan est universelle. Ce schéma est transposable pour tous les milieux et contextes différents. La disparition progressive de l'agriculture de montagne a provoqué et entraine encore aujourd'hui la fermeture des milieux, l'homogénéisation des habitats naturels et la disparition de certaines espèces.

* étrepage: technique de gestion qui consiste à décaper et exporter la couche superficielle du sol afin de favoriser le développement d'une végétation pionnière.

Alexis CALARD

Plantes exotiques envahissantes ?

Les plantes que l'on trouve naturellement dans notre environnement sont appelées des espèces autochtones ou spontanées. Ce sont nos plantes dites «sauvages» afin de les différencier des plantes «cultivées».

Depuis l'Antiquité, par ses déplacements, l'homme a introduit de nouvelles espèces venant de pays plus ou moins lointains, soit volontairement soit involontairement. Certaines de ces espèces se sont acclimatées sur nos sols et se sont intégrées de façon harmonieuse à notre environnement, en venant enrichir notre flore locale. Cela s'est fait sur de longues années. On les appelle des plantes naturalisées.



Balsamine de l'Himalaya, *Impatiens glandulifera* Royle

Depuis quelques décennies , les facilités et la rapidité de nos déplacements dans le monde entier ont conduit à une augmentation importante de nouvelles espèces introduites (une trentaine par an selon des estimations). Elles sont appelées des espèces exotiques.

Sur 100 espèces exotiques introduites, une dizaine se naturaliseront et viendront enrichir notre patrimoine naturel sans mettre en péril notre biodiversité. Mais sur ces dix espèces, une finira par avoir un comportement envahissant avec des conséquences écologiques négatives.

Une plante exotique envahissante est donc une plante exotique, qui prolifère de telle façon qu'elle produit des changements significatifs dans nos écosystèmes. C'est à dire qu'elle devient trop importante en nombre par rapport aux autres espèces et qu'elle entre en concurrence avec nos espèces locales. Elle tend à « prendre toute la place », au détriment des espèces spontanées. Pour devenir «envahissantes», ces plantes doivent posséder un grand pouvoir de multiplication, être capables de s'adapter et de résister aux perturbations, et se retrouver sans prédateurs ou concurrents naturels.

Pour en savoir plus, durant l'année prochaine, Agnès Libert animera des réunions d'information sur les plantes exotiques envahissantes à l'aide d'un diaporama qu'elle a conçu, dans des endroits encore à déterminer du département. Nous vous tiendrons informés.

Un exemple de plante exotique envahissante : *Impatiens glandulifera* Royle ou Balsamine de l'Himalaya (Famille : Balsaminacées)

Originaire de l'Himalaya, elle a été introduite en Europe au 19e siècle. C'est une plante à massif, très généreuse par sa taille et ses grosses fleurs roses. Très prisée des jardiniers, c'est une espèce qui est devenue de plus en plus envahissante, particulièrement en Ariège cette année (voir les bords de la route entre Saint-Girons et Kercabanac) et le long de tous les principaux cours d'eau.

Comment la reconnaître ?

Fleurs généralement roses, en grappe, à éperon court et recourbé, assez grandes. Feuilles opposées ou verticillées par 3-5 dans le haut, lancéolées, à petites dents rouges; base des feuilles et des pétioles bordée de glandes. Tige souvent rougeâtre, robuste, creuse, pouvant atteindre jusqu'à 3 mètres et s'enracinant facilement aux nœuds. Fruit en capsule allongée s'ouvrant par 5 valves qui s'enroulent brusquement en projetant les graines au loin.

C'est notamment grâce à ses graines (plus de 800 par pied !), projetées à plusieurs mètres aux alentours lorsque le fruit arrive à maturité, que s'explique la rapidité d'expansion de cette espèce. Et de la très forte capacité de bouturage de ses tiges et de ses racines, qui lui permettent de se propager sur de longues distances lors des crues des cours d'eau.

Inutile de rêver, elle est là et rien ne pourra l'éradiquer totalement. Mais nous pouvons tenter de la contenir afin de permettre à nos espèces indigènes de garder un peu d'espace pour survivre et d'éviter la déstabilisation et l'érosion des berges de nos cours d'eau.

Comment faire ?

Déjà, ne pas l'implanter dans nos jardins ! Et oui, on la trouve encore dans les pépinières, alors soyons des consommateurs avertis ! Et passons l'information à nos voisins.

Sur de grands espaces, le fauchage est nécessaire, au ras du sol, en-dessous du premier nœud de la tige afin d'éviter toute reprise, en assurant ensuite le ramassage et le brûlage du moindre fragment, après dessiccation. Sur des espaces où la densité est encore faible, on peut espérer avoir un impact si l'on agit, de mai à mi-juillet, sur le même endroit, durant 3 années de suite, les graines ayant la capacité de rester viables dans le sol durant toute cette période. Dans ce cas, il convient d'arracher manuellement les pieds un par un (arrachage facile avec des gants) et de les entasser afin de les brûler. Le broyage est envisageable mais seulement s'il est assuré d'être très fin, la plante ayant un extraordinaire pouvoir de bouturage. Eviter de garder de grosses mottes de terre autour des racines, la plante « reprendrait ». Les chèvres peuvent également être des alliées utiles pour l'éradication de la plante, en les faisant pâturer là où la Balsamine de l'Himalaya a envahi des lieux difficilement accessibles à l'homme.

En 2014, nous avons programmé un chantier d'été afin de contenir la pousse de Balsamines de l'Himalaya sur une parcelle d'élevage du côté de Castelnau-Durban. Venez partager avec nous cette première journée de lutte contre les plantes envahissantes. Elle aura lieu le 9 juillet et nous vous attendons nombreux pour nous aider durant cette journée.

Catherine MAHYEUX
pour le Groupe Botanique

L'envol des percnoptères !

L'été s'achève en France et il est temps de rejoindre des contrées plus chaudes pour nos Vautours percnoptères ariégeois. Lors de la précédente parution de «Natures d'Ariège Infos», je vous signalais que deux couples de ce magnifique rapace étaient en train d'élever respectivement un poussin. Maintenant que la belle période touche à son terme, il est temps de dresser le bilan de la saison.

A Moulis, tout s'est passé pour le mieux ! Les deux adultes, en parents exemplaires, ont nourri leur progéniture sans relâche. Le baguage du jeune s'est effectué sans encombres et il porte dorénavant le joli patronyme de «P4P» (cf Nature d'Ariège Infos n°79). Cette action entre dans le programme du réseau Pyrénées Vivantes qui est en charge de la mise en œuvre du Plan National d'Action en faveur du Vautour percnoptère. Ce type d'action permet de mieux connaître les déplacements des individus et donc d'améliorer nos connaissances sur l'espèce. «P4P» a débuté son entraînement au vol à la mi-juillet. Il battait frénétiquement des ailes sur la petite vire qu'ont choisie les adultes pour y confectionner l'aire. Tout d'abord quelques secondes, puis de plus en plus longtemps jusqu'à être suffisamment fort pour supporter son poids le jour de l'envol. Le grand saut a eu lieu début août ! Un matin, Julien Garric, bénévole très impliqué dans le suivi des rapaces, nous a téléphoné pour nous signaler que le jeune tournoyait dans les airs avec ses parents. C'est toujours un soulagement de savoir que cette phase critique d'envol s'est bien déroulée. Après une période d'apprentissage d'une quinzaine de jours où les parents montrent au jeune comment se nourrir vient le moment de l'émancipation. Seuls vautours européens migrateurs, ils sont maintenant au sud du Sahara où ils passent l'hiver. Le jeune ne reviendra dans nos contrées probablement pas avant 4 ou 5 ans, âge de la maturité sexuelle chez les Vautours percnoptères.



Vautour percnoptère, *Neophron percnopterus*

La situation a été beaucoup moins idyllique à Gabre. Corélia Pratx, bénévole et «spotteuse» assidue de percnoptères, surveille le couple depuis sa première apparition le 24 mars. S'en sont suivies de nombreuses péripéties et l'on peut dire que la surveillance du couple nous a offert de magnifiques observations mais également de sérieux moments de doutes. Fin mars, le couple est vu sur la falaise et visite les anciennes aires qui n'ont rien donné les années précédentes. En avril, c'est le moment des parades et des accouplements. Il faut également aménager l'aire. Cette année, changement d'appartement, ce sera une faille dans la falaise. Courant juin, seul le mâle est vu régulièrement, preuve que la femelle couve. Elle sera vue le 24 juin par Corélia puis plus aucun signe d'elle ...
Qu'a t-il bien pu lui arriver ? Malgré tout, le mâle nourrit le poussin seul. Il sera baptisé «Désiré» en référence à la dernière nidification réussie qui remonte bien loin, en 2007. Afin de connaître son âge, une visualisation de l'intérieur de l'aire est organisée. « Désiré» a plus d'un mois de retard par rapport au développement normal d'un jeune percnoptère à cette période ; c'est beaucoup ... Le mois de juillet est rythmé par les allers et retours du mâle. Au mois d'août, deux perturbateurs font leur apparition : un adulte ainsi qu'un subadulte de Vautour percnoptère viennent « squatter » la falaise. Cela ne plaît guère au propriétaire des lieux qui les met dehors non sans quelques beaux « accrochages » !

La dernière semaine d'août nous offrira quelques beaux passages de Bondrées apivores en migration, accompagnées par quelques Milans royaux. Cela a

t-il donné des idées au mâle ? Il sera vu pour la dernière fois en train d'approvisionner «Désiré» le 28 août. C'est également le jour où j'ai enfin pu apercevoir quelques plumes dépasser de l'aire !

Quelle joie de pouvoir enfin voir ce poussin que l'on surveille depuis des mois ! Les jours suivants, «Désiré» est vu à de nombreuses reprises à l'entrée de l'aire en train de scruter les alentours, ou de s'entraîner au vol. Cela fait maintenant 6 jours qu'il n'a pas été nourri. Survivra-t-il à cette diète forcée ? Va-t-il s'envoler sans encombre ? Nous nous questionnons sur les possibilités que nous avons pour assurer sa survie. Après avis de Julien Vergne, ornithologue à l'ANA et Eric Kobierzycki, coordinateur du suivi de l'espèce sur les Pyrénées, il est décidé d'organiser sa capture afin de l'acheminer vers le Centre de Soin de Mazères. Il ne nous aura pas attendus. Poussé vraisemblablement par la faim, il a pris son envol entre deux observations. Le 5 septembre, nous sommes six bénévoles et salariés de l'Ana, ainsi que des agents de l'ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage) à prospecter le site, afin de localiser « Désiré » et savoir s'il a réussi son envol. Rien ... C'était sans compter sur la persévérance de Corélia qui y est retournée le lendemain. Coup de téléphone à l'ANA : elle a vu «Désiré» voler ! Nous nous y rendons et il nous fera l'honneur d'apparaître à deux reprises et de se poser sur un promontoire où nous pouvons l'observer à la longue-vue. Soulagés mais tout de même inquiets, nous le laissons. Trois jours plus tard, Grégory Odemer, photographe naturaliste, prendra la photo qui illustre cet article. Vous pouvez également aller voir la vidéo de «Désiré» prise le même jour sur le site de Grégory à l'adresse http://vimeo.com/74158153. Je l'ai observé pour la dernière fois le 12 septembre : il a volé au dessus de la forêt, a pris de l'altitude, puis a filé plein Sud. Il est 12h33, dernière observation de «Désiré». Je lui souhaite bonne route et espère qu'il rejoindra ses congénères en Afrique au sud du Sahara.

Après plusieurs mois de suivi de ces deux couples, les deux poussins ont réussi à prendre leur envol. C'est donc un sans faute pour les couples suivis par l'ANA en 2013. Ces deux élevages très différents dans leur déroulement illustrent bien la complexité de la reproduction chez ces grands rapaces. Un seul jeune par année, élevage long, maturité sexuelle tardive ou inexpérience des adultes, mortalité des poussins et disparition des adultes, sont autant de facteurs qui peuvent faire échouer la nidification.

En 2012 il y avait 70 couples reproducteurs sur l'ensemble du versant nord des Pyrénées. Continuons nos efforts pour maintenir cette espèce emblématique dans nos montagnes. Je tiens à remercier tout particulièrement Corélia pour ses nombreuses heures d'observation, ainsi que les agents de l'ONCFS, pour leur mobilisation lors de l'envol de « Désiré » !



« Désiré» , sur son promontoire à Gabre

Jordi ESTEBE

Sources : *Neophron percnopterus* : http://www.oiseaux.net/oiseaux/vautour.percnoptere.html
Pour voir plus de photographies de Grégory Odemer c'est par là : http://www.gregoryodemer.fr

Projets pédagogiques à destination des écoles primaires, en 2013 / 2014

Comme chaque année, l'équipe d'animation a travaillé sur différents projets pédagogiques (élaboration des contenus, déroulements, fiches élèves…) et les a présenté aux enseignants des écoles primaires. Ces projets s'adressent aux élèves de la maternelle au CM2. Financés en partie par l'Europe et la Région, ils sont proposés à moindre coût aux enseignants (10 €/intervention).

Dès la rentrée, 25 classes se sont inscrites et nous les accompagnons tout au long de l'année sur la thématique de leur choix :

Oh de l'eau (8 classes) : projet sur 5 demi-journées, en classe et sur le terrain. Les enseignants avaient le choix entre 2 sous thématiques :
- L'eau dans la nature : pour découvrir le cours d'eau, les plantes et les animaux (avec un zoom sur la loutre ou le desman) et savoir déterminer la qualité de l'eau, et
- L'eau dans le village : pour aborder la place de l'eau dans le village, la maison, ses utilisations mais aussi évoquer le traitement et l'épuration de l'eau, les gestes au quotidien pour mieux l'économiser ….

Le monde de la nuit (6 classes) : projet sur 4 demi-journées, en classe et sur le terrain pour tout savoir sur les animaux nocturnes (rapaces nocturnes, chauve-souris, amphibiens) et partir à leur découverte lors d'une sortie nocturne.

1, 2 ,3 p'tites bêtes (5 classes, suite du programme 2012/2013) : 4 demi-journées, en classe et dehors, pour découvrir l'univers des petites bêtes, mieux connaître la vie des fourmis rousses, mettre en place un élevage d'une araignée (Pholcus), réaliser un gîte à insecte, rechercher et observer les petites bêtes des prés (ou du ruisseau)

La biodiversité en montagne (6 classes) : projet sur 2 séances avec pour objectif de faire découvrir aux enfants une espèce emblématique des Pyrénées (Desman des Pyrénées, Gypaète barbu, Vautour percnoptère, Euprocte des Pyrénées, Ours brun des Pyrénées….) : biologie, écologie, habitat, menaces, mesures de protection….

Montage de classes de découverte

L'Ana proposera pour le printemps 2014, des classes de découverte au Vernet d'Ariège. En association avec « La Belle Verte », ces séjours courts se dérouleront en immersion nature, pendant trois jours et deux nuits.
Au programme : nuits sous tipis, balade avec des ânes, sortie canoë pour les plus grands, découverte de la petite faune locale, soirée contes, repas autour du feu et cuisiné au feu de bois, soirée autour du monde de la nuit avec si le temps le permet, une veillée astronomie... et encore plein d'activités que le site nous permettra de faire. Une aventure proche de la nature, en toute sécurité !

Actions mises en place auprès des éco-écoles

L'Ana est relais local pour les Eco-écoles du département. A ce titre, nous accompagnons les écoles engagées dans cette démarche. Nous faisons le point avec elles sur l'avancement de la démarche, les difficultés rencontrées, les « bonnes idées » des uns et des autres… nous apportons un regard extérieur lors des comités de suivi, mettons les écoles en relation avec des partenaires travaillant sur les mêmes thématiques…

Ainsi, cette année, trois écoles ont choisi l'alimentation, et voudraient, par souci de cohérence, qu'une réflexion soit amorcée localement sur l'approvisionnement de la cantine en produits bio et/ou locaux : nous faisons se rencontrer les enseignants, pour échanger sur leurs expériences, et les mettons en relation avec le CIVAM Bio, qui accompagne des démarches de ce type en restauration collective.

En partenariat avec les Francas d'Ariège et l'Education Nationale, nous essayons également d'inciter les écoles à mener des projets en lien avec les ALAE labellisés « Eco-centres » et organisons des rencontres entre ces différentes structures.

Enfin, toujours dans cette logique de mise en relation et d'échange d'expériences, nous proposons aux collèges et lycées en démarche de développement durable de faire se rencontrer, au printemps prochain, les jeunes qui mènent des actions concrètes en ce sens dans les établissements.

Fabienne BERNARD et Isabelle OTTRIA

Leçon de chose

Diptères Syrphidae

Une des représentations les plus commune je pense des *Syrphidae* est celle des Volucelles, grosses mouches à l'allure de Frelons …
Ci-après *Volucella inanis*



Ce *Dasysyrphus albostriatus* (ci-dessous) pourrait passer aux yeux du promeneur pour une guêpe. Il s'agit pourtant et encore d'une belle et inoffensive mouche !



Ces phénomènes de ressemblance entre ordres différents (ressemblances qui ne sont pas directement liées à la transmission de caractères génétiques) s'expliquent par le développement de caractères semblables chez des espèces soumises aux mêmes contraintes, aux mêmes pressions sélectives. On parle de convergence de forme.

On peut supposer que les prédateurs, les oiseaux par exemple, en évitant les espèces dangereuses pour eux favorisent sans le vouloir, les espèces ressemblant à ces espèces dangereuses. Les prédateurs exercent ainsi indirectement une action sur l'évolution génétique d'autres espèces. On parle de pression évolutive.

Chez les *Syrphidae*, il peut exister d'autres variantes comme la ressemblance avec des mouches colorées appartenant à d'autres familles de diptères. Mais ces phénomènes concernent une minorité des *Syrphidae*. Tous les *Syrphidae* ne ressemblent pas à des Hyménoptères. De très nombreuses espèces de *Syrphidae* sont tout simplement noires ! Elles ressemblent à des mouches, noires ou grises et passent inaperçues.

On décrit chez les *Syrphidae* 200 genres, plus de 5000 espèces. Plus de 500 en France. 534 exactement (données 2013). En Ariège, environ 200 espèces ont été répertoriées. Il reste du travail !

Cet *Arctophila bombiformis* pourrait être facilement confondu avec un de nos bourdons



Chez certaines espèces, comme chez ce *Sphiximorpha subsessilis,* l'imitation est nettement plus poussée et même le syrphidologue qui le croise pour la première fois pourrait se laisser abuser… un instant !



Et cette dernière : est-ce une mouche ou un bourdon ? Réponse en page 12.



Jean MAURETTE

Brèves ariégeoises

Naissance tardive chez la Vipère aspic

Il est fréquent d'observer des lézards à la faveur d'une journée ensoleillée en plein mois de décembre. Les serpents, eux, entrent en hibernation à partir du mois d'octobre ou novembre et n'en ressortent pas avant le mois de mars ou d'avril (cf Naulleau, 2010). Cette date varie en fonction de l'altitude, du climat et de l'ensoleillement du site.

Cette année, l'automne a été clément avec un mois d'octobre exceptionnellement chaud (source climat.meteofrance.com), ce qui a permis d'observer des serpents jusqu'à tard dans la saison.

Vipera aspis zinnikeri, nouveau-né



Quelques observations automnales :
- le 12 octobre aux Bordes sur Arize (altitude 944 m) : 4 Vipères aspic,
- le 21 octobre à Seix (altitude 521 m) : 2 juvéniles de Couleuvre vipérine,
- le 9 novembre à Montgailhard (altitude 564 m) : 1 Couleuvre verte et jaune,
- le 9 novembre à St Martin de Caralp (altitude 608 m) : 1 Vipère aspic subadulte,
- le 11 novembre à La Bastide de Bousignac (altitude 347 m) : 1 juvénile de Vipère aspic, 2 juvéniles de Couleuvre à collier.

Ces données ne sont pas exceptionnelles. L'atlas des Amphibiens et Reptiles du Languedoc Roussillon (Geniez et Cheylan, 2012), mentionne également 30 observations de Vipères aspic en novembre et 4 en décembre !

Le 31 octobre vers 14h, alors que je longeais des broussailles dans une prairie sèche près du Col del Bouich, j'ai découvert un nouveau-né de Vipère aspic (*Vipera aspis zinnikeri*) encore humide. Il mesurait environ une quinzaine de centimètres. A proximité, j'ai également trouvé la membrane dont il venait de s'extraire, ainsi que 3 mues de petite taille. Dans l'heure qui suit sa naissance, le nouveau né effectue sa première mue. Il s'agissait donc certainement des premières mues de 3 frères ou sœurs du nouveau né.

Le 27 octobre à Sentein (altitude 1600 m), Boris Baillat a observé un juvénile de Vipère aspic âgé de quelques jours.

D'après Naulleau, 1997, chez la Vipère aspic, l'ovulation est indépendante des facteurs externes et se situe dans la première quinzaine de juin. Par contre, la période des accouplements peut-être impactée par la météo et la gestation dure de 2 à 4,5 mois en fonction des conditions de température. Les mises bas ont lieu de début août à fin octobre. La femelle peut même hiverner en gestation, avec parturition reportée au printemps suivant, ce qui présente un danger pour elle.

Ces naissances tardives sont probablement la conséquence du climat particulier cette année avec :
- un hiver marqué et long (au moins à partir de janvier),
- un printemps pluvieux, froid et peu ensoleillé (le plus froid en France depuis 1987 et l'un des plus pluvieux depuis 1959. Des records de faible ensoleillement pour les deux dernières décennies ont été battus).
- un mois de juillet chaud mais particulièrement orageux (le 3ème le plus instable en France depuis le début des années 50) avec un record national de jours avec orage détenu par l'Ariège en juillet (23 jours). (Sources : www.keraunos.org, france.meteofrance.com)

L'accumulation de ces phénomènes pourrait donc avoir décalé certaines naissances vers la fin de saison.

D'après Naulleau, 1997, les vipéreaux nouveau-nés se nourrissent exceptionnellement après leur naissance avant d'hiverner. Ils prennent le plus souvent leur première nourriture au printemps suivant leur naissance. Il est possible que les Orthoptères encore abondants en cette fin de saison aient servi de premier repas à certains de ces nouveau-nés tardifs.

Sources :
Guy Naulleau 1997 - La Vipère aspic. Eveil Nature. Angoulême.
Philippe Geniez et Marc Cheylan, 2012 - Les Amphibiens et les Reptiles du Languedoc-Roussillon et régions limitrophes. Atlas biogéographique. Biotope Editions. Publications scientifiques du Muséum.

Olivier BUISSON

Découverte d'une Sérotine bicolore aux Talcs de Trimouns

C'est lors de prospections menées dans le cadre d'une étude aux Talcs de Trimouns qu'un chiroptère hors du commun a été contacté le 14 septembre 2013. Bon, mettre un nom sur un papillon, c'est dans les cordes d'un entomologiste, mais une chauve-souris...! La détermination, basée sur le ventre gris-blanc, la pointe des poils du dos blanc argentée, a donc été faite quelques jours après son observation, par Boris Baillat. La chauve-souris inconnue est une Sérotine bicolore, *Vespertilio murinus* Linnaeus, 1758 (ou Vespertilion bicolore).

Ce sont les ouvriers des Talcs, partageant leurs cafés et cigarettes avec cet individu pour le moins sociable, qui nous ont signalé la présence d'une chauve-souris sur un bâtiment. Et en effet, la bête était là, petite silhouette sombre sur un mur blanc, protégée des éventuelles intempéries, juste au-dessus d'un passage extérieur très fréquenté: pas vraiment l'idée qu'on se fait d'un gîte douillet.



Sérotine bicolore, *Vespertilio murinus* Linnaeus, 1758

Cette espèce, dont la répartition correspond à une large zone au nord de l'Europe, aurait certaines populations à tendance migratrice. En France on ne la rencontre généralement qu'à partir du centre et au niveau des Alpes. Cependant en période de transits automnaux, de rares individus (bien souvent des mâles) sont observés plus au sud. Ainsi, une observation avait déjà été faite en septembre 2011 dans Toulouse suite à un SOS Chauve-souris*, réalisé par le Groupe Chiroptère de Midi-Pyrénées. En Ariège, cette donnée constitue la première pour le département, portant ainsi le nombre des chauves-souris présentes à 26 (sur 34 en France).

Selon les ouvriers, elle est restée près de «deux à trois semaines» au même endroit, égaillant les humeurs et alimentant les conversations. Pas étonnant pour cette espèce, aux mœurs plutôt anthropophiles et appréciant les zones semi-désertiques. Début octobre, elle a continué son chemin vers un autre site, en quête d'un abri pour l'hiver. Quelques questions subsistent tout de même : après cette halte aux Talcs de Luzenac, où a t'elle bien pu aller ? Et où vont hiberner les individus erratiques qui s'observent ponctuellement à cette période dans l'extrême sud de la France ?

* Le SOS chauves-souris est un réseau national de bénévoles, relayé en région par le Groupe Chiroptères (GCMP) du Cen Midi-Pyrénées. Il aide les particuliers qui se posent des questions sur les chauves-souris ou qui souhaitent être conseillés sur des solutions simples pour une cohabitation réussie.

Boris BAILLAT et Alexis CALARD

Sommaire

• Editorial 1
• Des nouvelles du groupe botanique de l'ANA 2
En 2013...
• La restauration de zones humides pour préserver deux papillons protégés : le Cuivré de la bistorte et le Nacré de la Bistorte.....3
• Plantes exotiques envahissantes ? 4
• L'envol des percnoptères 6
• Les projets pédagogiques à destination des écoles primaires 2013 / 2014 8
• Leçon de choses : les Diptères..... 9
Brèves ariégeoises
• Naissance tardive chez la Vipère aspic.....10
• Découverte d'une Sérotine bicolore, aux Talcs de Trimouns.....11
• De nouvelles arrivées.....12
• Le Festival Photos - Dessins Natures des Pyrénées : 5 au 9 juin 2014.....12
• De la puce à l'oreille sur vos ondes !..12
• Livre sur Christian Maugé.....12
• Des racines et des ailes.....12

Réponse de la devinette de la Leçon de choses sur les Diptères page 9 :
mouche, *Merodon sp.* (Syrphidae)

L'ANA est aussi Conservatoire des espaces naturels de l'Ariège et labellisée CPIE de l'Ariège

Conservatoire d'espaces naturels Ariège — CPIE ARIEGE

De nouvelles arrivées ...

Fanny BARBE nous a rejoint, comme animatrice, au pôle Education à l'Environnement. Marion MESSEGUE a donné naissance à une petite Eliah. Nous leur souhaitons tous nos voeux de bonheur !

Le Festival Photos - Dessins Nature des Pyrénées : 5 au 9 juin 2014, au Mas d'Azil

Le nouveau site du festival «natures d'ariège» 2014 est né. N'hésitez pas à le consulter et à le partager.
http://festivalphotosdessinsnaturedespyrenees.fr/index.html

De la puce à l'oreille sur vos ondes !

Retrouvez les émissions radio de l'ANA, sur Radio Transparence (93.7 mhz) : les lundi à 20h00 et samedi à 15h00 et sur RDC Radio Couserans (94.7 mhz) : les mardi à 13h00 et jeudi à 19h00. Elles sont également téléchargeables sur le site internet de l'ANA ariegenature.fr, à la rubrique «De la puce à l'oreille.»

Livre sur Christian Maugé

Vous pouvez trouver d'ores et déjà le livre «Christian Maugé, cheminements d'un botaniste pyrénéen» à Foix à la librairie Surre et l'Ivre livre, ou auprès de l'Ana, en attendant une diffusion plus élargie. Encore merci pour vos contributions et votre patience !

Des racines et des ailes

Grâce à Vincent et aux canoës de « La belle verte », l'émission « Des racines et des ailes » nous a permis d'évoquer nos activités, à travers quelques magnifiques prises de vue de notre beau département. Des naturalistes, des oiseaux, des plantes, des insectes ! à la télé ! à une heure de grande écoute !! un bon souvenir, quelques images superbes et aussi une bonne « pub » pour l'Ana !

Rédaction : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'ANA.
Photos : Olivier BUISSON, Alexis CALARD, Annabelle DELVIGNE, Catherine MAHYEUX, Jean MAURETTE, Gregory ODEMER.
Dessin : Alexis CALARD, Julien VERGNE. **Mise en page :** Carole HERSCOVICI.
Impression : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Scop Ruffié (09)
Editeur : Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège - Co-présidents : Jean-Michel DRAMARD, Jean MAURETTE - Siège social et Adresse : Vidallac 09240 ALZEN - Tél : 05.61.65.80.54 - Mail : ana@ariegenature.fr - Site : www.ariegenature.fr
Dépôt légal : Janvier 2014. **ISSN :** 1953-0153. **Tirage :** 550 exemplaires. Envoyé gratuitement aux adhérents de l'association. Disponible en Pdf sur notre site Internet

Publication réalisée grâce au concours financier de